

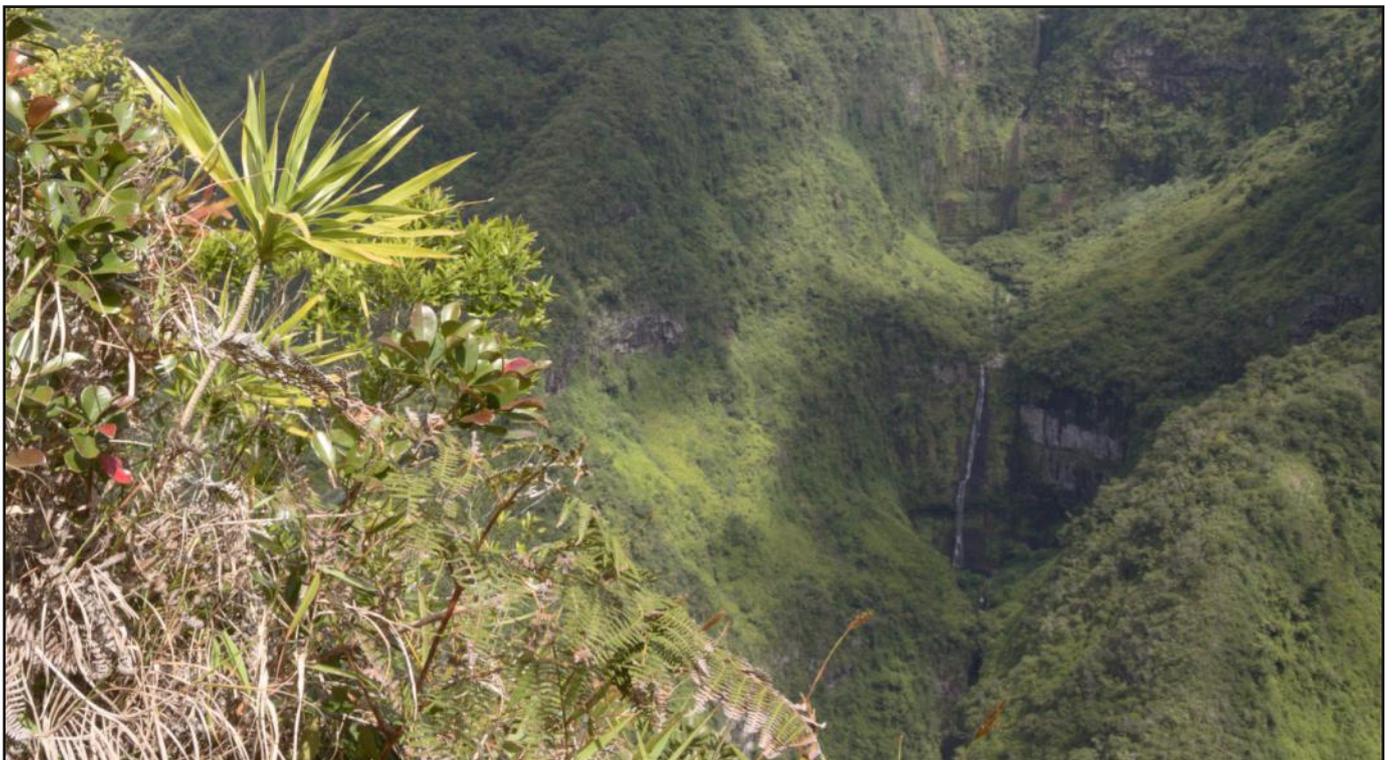
Témoignages

JOURNAL FONDÉ LE 5 MAI 1944 PAR LE DOCTEUR RAYMOND VERGÈS

N° 19108 - 74ÈME ANNÉE

Législative partielle dans la 7e circonscription : 3 questions à Gilles Leperlier

Développement durable : « Notre patrimoine, levier de développement économique »



Sensible aux questions du réchauffement climatique, de la préservation de notre environnement et fidèle aux combats de Paul Vergès, Gilles Leperlier place le développement durable comme axe majeur de son projet pour La Réunion.

Gilles Leperlier, le développement durable est une notion parfois abstraite, pouvez-vous nous en donner votre définition ?

Développer un territoire, son île, son pays, de façon durable, c'est prendre en considération ses richesses, son patrimoine naturel, culturel, comme potentiel de développement. C'est aussi anticiper la gestion des ressources naturelles.

Aujourd'hui, le développement durable est à notre portée, et il nous permettrait à la fois de préserver notre île, de créer de l'emploi et de développer de nouveaux secteurs économiques. Nous le voyons dans le monde entier, les phénomènes climatiques sont de plus en plus violents. Chez nous, le mois d'août 2018 a été le plus sec jamais connu à La Réunion. Si nous ne préservons pas notre environnement, la nature reprendra tôt ou

tard ses droits. L'ONU nous donne seulement 2 ans pour agir, avant qu'il ne soit trop tard. Nous serons alors les victimes de notre propre système, un système capitaliste, destructeur de l'environnement et des hommes.

Comment pouvons nous agir concrètement ?

Je défend l'idée de l'autonomie

énergétique pour toute l'île d'ici 2030, par l'éolien, le photovoltaïque, la bagasse, la géothermie, l'énergie de la mer, l'hydraulique... Nous devons aussi diversifier notre agriculture et notre élevage, pour diminuer les importations et tendre vers l'autonomie alimentaire. Enfin, valorisons nos plantes médicinales, nos

légumes lontan, valorisons nos richesses pour créer de l'emploi !

Cela permettrait-il vraiment de créer de l'emploi ?

Oui, nous créons une nouvelle activité, nous créons de nouveaux besoins, alors nous créons de

l'emploi. Les énergies renouvelables, le transport ferroviaire, la structuration d'une filière biomasse à partir de nos déchets verts demandent une expertise, une technicité, un savoir-faire. En formant nos jeunes à ces métiers d'avenir, nous leur garantissons un emploi durable

Jessie Caro : « Aux côtés de nos gramoums »

Suppléante de Gilles Leperlier pour l'élection législative partielle sur la 7e circonscription, Jessie Caro défend des valeurs familiales et de solidarité fortes. Salariée dans les soins infirmiers à domicile, elle est au plus proche des plus démunis, notamment des personnes âgées. Elle propose des solutions concrètes pour améliorer leur quotidien.

Jessie Caro, vous travaillez auprès des personnes âgées, comment vivent nos gramoums aujourd'hui ?

Mes patients sont de plus en plus isolés. Souvent, l'infirmier est la seule personne qui leur rend visite. Pour les personnes âgées, c'est difficile, parce que beaucoup d'entre elles sont dépendantes. Nous avons aussi des personnes démentes, qui par manque de moyens ne sont pas prises en charge correctement. Elles deviennent alors un danger pour elles-mêmes et pour les autres. A ces problèmes de santé, s'ajoutent de vrais problèmes financiers. J'ai des patients qui gagnent à peine 200 euros d'aides par mois, et cette précarité les tue à petit feu.

Que proposez-vous pour aider ces personnes âgées ?

Concernant leur santé et leur prise en charge, il est urgent de former les jeunes dans le secteur de l'aide à la personne. Les personnes âgées seront 4 fois plus nombreuses d'ici 2040. Anticipons, créons de l'emploi et garantissons à nos futurs gramoums une vie décente. Il est aussi impératif de



Jessie Caro.

développer les structures d'accueil. Enfin, et c'est notre proposition phare, nous défendons l'amélioration du dispositif de maintien à domicile et le remboursement du matériel de soins.

Et pour la précarité financière, que peut-on faire ?

Nous devons rendre à nos aïeuls un niveau de vie décent. C'est

pourquoi nous proposons de revaloriser toutes les petites retraites à hauteur minimale du seuil national de pauvreté, y compris les retraites agricoles. Nous proposons également de maintenir et renforcer les pensions de réversion. Ces personnes ont travaillé toute leur vie, beaucoup sont des femmes dont le travail n'a pas été reconnu. Elles ne peuvent pas être laissées à l'abandon.

Edito

Le patronat européen manœuvre contre le traité sur le climat

Selon une note que s'est procurée le site Euractiv, l'organisation des patrons européens, BusinessEurope (dont fait partie le MEDEF), déploie une stratégie pour ne pas atteindre les objectifs de réduction des émissions de gaz à effet de serre qu'impliquent l'application de l'Accord de Paris sur le climat. Bien entendu, la raison principale de cette « internationale des patrons », c'est la course au profit. Voici ce qu'écrit Euractiv à ce sujet :

« Le patronat européen compte soutenir la lutte contre le réchauffement climatique... mais seulement en façade. Dans une note interne datée du 13 septembre et obtenue par Euractiv, BusinessEurope, qui fédère les associations patronales de 34 pays européens, détaille une stratégie en deux temps face aux ambitions européennes dans la lutte contre le changement climatique. Si BusinessEurope, compte réserver un accueil plutôt positif à la politique climatique européenne, ce soutien sera uniquement valable « tant qu'on parle d'une déclaration politique sans implications » précises sur les engagements existants dans le cadre de l'accord de Paris pour le climat.

Le mémo de BusinessEurope (...) conseille de « s'opposer à une nouvelle hausse des ambitions en utilisant les arguments habituels » : l'Europe ne peut tout faire toute seule et devrait trouver un accord avec ses concurrents sur les marchés mondiaux avant de prendre de nouvelles décisions. Le document propose de « minimiser le sujet » en arguant que la hausse des ambitions « n'est pas ce qui

importe le plus » et que « l'essentiel est de persuader d'autres grandes économies de se mettre au même niveau que l'Europe ». »

Si le pouvoir politique ne prend pas des mesures drastiques contre ces patrons, alors il sera impossible de rester en dessous d'une hausse moyenne des températures de 2 degrés par rapport à avant la Révolution industrielle en Europe. Or, le résultat des activités humaines depuis cette date de référence est déjà responsable d'une augmentation de 1 degré, la marge reste donc inférieure à 1 degré, alors que le mode de production à base d'énergies fossiles s'est diffusé à grande échelle dans le monde, et qu'il continue à être utilisé massivement chez les pollueurs historiques : Europe et États-Unis. Les patrons occidentaux disposent pourtant sous la main de technologies capables de produire de l'énergie sans émettre des émissions de gaz à effet de serre. Mais plutôt que d'investir pour restructurer vers une économie décarbonée, ils préfèrent rester sur le schéma du 19^e siècle, car cela rapporte plus à court terme. Les « premiers de cordée » du capitalisme sont en train de montrer que leur système est incapable de s'adapter à la crise environnementale qu'il a créée, en raison justement du refus d'abandonner une logique destructrice pour l'humanité et la nature : le pillage des richesses pour le profit d'une infime minorité qui cherche à perpétuer sa domination de manière héréditaire.

M.M.

Témoignages

Fondé le 5 mai 1944 par le Dr Raymond Vergés
71^e année

Directeurs de publication :

1944-1947 : Roger Bourdageau ; 1947 - 1957 : Raymond Vergés ; 1957 - 1964 : Paul Vergés ; 1964 - 1974 : Bruny Payet ; 1974 - 1977 : Jean Simon Mounoussany Amourdom ; 1977 - 1991 : Jacques Sarpédon ; 1991- 2008 : Jean-Marcel Courteaud
2008 - 2015 : Jean-Max Hoarau
2015 : Ginette Sinapin

6 rue du général Émile Rolland
B.P. 1016 97828 Le Port CEDEX

Rédaction

TÉL. : 0262 55 21 21 - E-mail : redaction@temoignages.re

SITE web : www.temoignages.re

Administration

TÉL. : 0262 55 21 21

Publicité : publicite@temoignages.re

CPPAP : 0916Y92433

Billet philosophique : l'actualité de la pensée de Karl Marx

Ho Hai Quang : La baisse tendancielle du taux de profit général (2)

Voici la 20e partie des exposés présentés le 4 mai dernier à la médiathèque Aimé Césaire de Sainte-Suzanne sur l'actualité de la pensée de Karl Marx à l'occasion du 200e anniversaire de sa naissance. Après les deux parties de l'exposé d'Élie Hoarau, président du Parti Communiste Réunionnais, puis les cinq parties de celui présenté par la philosophe Brigitte Croisier, voici la 13e et dernière partie de celui de l'économiste Ho Hai Quang sur l'aspect économique de l'œuvre de Karl Marx.



Ho Hai Quang.

Comme tout système économique, le capitalisme évolue dans le temps. Bien que reposant exactement sur les mêmes structures de base (propriété privée des moyens de production et travailleurs libres mais démunis de tous moyens de production), le capitalisme d'aujourd'hui est très différent de celui du début du 19e siècle, et de celui d'avant la grande dépression des années 1930. L'accumulation du capital et les crises ont en effet provoqué de nombreux changements d'importance parmi lesquels il faut noter l'augmentation de la concentration et de la centralisation du capital.

Accumulation et concentration du capital

À mesure que les entreprises accumulent leur plus-value, les capitaux dont chacune dispose augmentent. En même temps, au niveau de l'économie toute entière, la somme des capitaux engagés dans la production s'élève aussi. Marx appelle ce processus la "concentration" du capital. Il s'agit d'un mouvement complexe qu'il décrit ainsi :

"Chacun d'entre les capitaux individuels, dont le capital social se compose, représente de prime abord une certaine concentration, entre les mains d'un capitaliste, de moyens de production et de moyens d'entretien du travail, et, à mesure qu'il s'accumule, cette concentration s'étend... Ce n'est pas tout. L'accumulation du capital social résulte non seulement de l'agrandissement graduel des capi-

taux individuels, mais encore de l'accroissement de leur nombre, soit que des valeurs dormantes se convertissent en capitaux, soit que des boutures d'anciens capitaux s'en détachent pour prendre racine indépendamment de leur souche. Enfin de gros capitaux lentement accumulés se fractionnent à un moment donné en plusieurs capitaux distincts" (livre 1, tome 3, p. 66).

À un certain moment de cette évolution se produit un mouvement d'attraction des capitaux isolés : c'est la centralisation du capital.

La centralisation du capital

La centralisation du capital consiste à regrouper des capitaux isolés pour créer de nouveaux centres d'accumulation fonctionnant de façon plus efficace. Elle s'effectue essentiellement à travers :

la guerre des prix qui entraîne l'élimination des entreprises les plus faibles dont les capitaux passent entre les mains des vainqueurs

le crédit qui ouvre aux entreprises la possibilité de se renforcer plus vite que leurs concurrentes, leur permettant ainsi de les supplanter

dans la guerre des prix.

la création des sociétés par actions.

les ententes, les fusions, les offres publiques d'achat, etc. qui conduisent à la création de cartels, d'oligopoles, de monopoles.

Apparemment, la concentration du capital et la centralisation du capital aboutissent au même résultat : l'augmentation du capital engagé dans la production. Il faut cependant les distinguer rigoureusement.

D'une part, la "concentration" du capital correspond toujours à une augmentation et du capital des entreprises individuelles et du capital total utilisé dans l'économie toute entière, tandis que la "centralisation" correspond à un nouvel arrangement de la répartition des capitaux sans que le total du capital en activité dans l'économie ne change. D'autre part, la concentration du capital, parce qu'elle résulte de l'accumulation de la plus-value, est un procédé relativement lent d'agrandissement du capital ; au contraire la centralisation du capital permet de parvenir au même résultat en très peu de temps.

L'accumulation du capital, à travers la concentration et la centralisation des capitaux, a conduit à la formation de gigantesques conglomerats industriels et financiers qui exercent actuellement une influence dominante sur l'économie mondiale.

La question est maintenant de savoir si la loi de la baisse tendancielle du taux de profit général continue de s'appliquer au capitalisme d'aujourd'hui et pourrait expliquer les récentes crises, et surtout celles à venir.

Les prévisions de Marx sur les crises sont vérifiées

Dans une étude très récente (février 2018) publiée par la banque Natixis (filiale de BPCE, 2e groupe bancaire en France), Patrick Artus qui est, entre autres, le directeur de la recherche et des études de cette banque, a livré ses conclusions sur l'évolution économique des principaux pays de l'Organisation de Coopération et de Développement Économiques (OCDE). Examinant les séries statistiques sur l'économie du bloc États-Unis + Royaume-Uni + zone euro + Japon de la période 1996-2018, il conclut :

"La dynamique du capitalisme est aujourd'hui bien celle qu'avait prévue Karl Marx. On observe bien aujourd'hui dans les pays de l'OCDE la succession d'évolutions que Karl Marx avait prévues :

1 - la baisse de l'efficacité des entreprises (ralentissement de la Productivité Globale des Facteurs), toutes choses égales par ailleurs, impliquerait une baisse du rendement du capital des entreprises ;

2 - les entreprises réagissent à cette évolution en réduisant les salaires (en déformant le partage des revenus en faveur des profits) ;

3 - mais cette stratégie a une limite, atteinte quand les bas salaires deviennent trop faibles (égaux au salaire de subsistance) et les "capitalistes" se lancent alors dans des activités spéculatives qui font apparaître des crises financières" (cf. Natixis, Flash Économie, 2 février 2018).

On ne saurait être plus clair concernant l'évolution économique des grands pays capitalistes depuis le milieu des années 1990. Et concernant l'avenir, une crise financière de grande ampleur pourrait se déclarer à brève échéance.

En effet, selon le Fonds Monétaire International, à la crise des subprimes de 2008 ont succédé trois années de dépression. Amorcée en

2011, la reprise de l'économie mondiale devrait se poursuivre jusqu'en 2020. Cependant, les principaux facteurs de crise sont en train de se renforcer (fortes liquidités, faibles taux d'intérêt, augmentation de la dette privée et publique dans les grands pays capitalistes, insuffisance de régulations économiques et financières, bulles spéculatives...).

Selon le FMI une hausse rapide des taux d'intérêt pourrait intervenir à partir de 2020. Elle mettrait les endettés en grande difficulté, ferait chuter les marchés de 15 % (crise financière) ce qui entrainerait une diminution de 1,7 % de la production mondiale (crise économique). De lourdes conséquences, notamment en termes de suppression d'emplois sont donc à prévoir (crise économique et sociale). En somme, si rien ne change, une crise majeure pourrait intervenir entre 2020 et 2022. (cf. "Rapports sur la stabilité financière dans le monde" depuis octobre 2017).

Conclusion générale

I – Concernant le contenu du "Capital". Cette œuvre majeure comprend une théorie économique, une série d'exemples historiques illustrant cette théorie, et une critique de l'économie politique "vulgaire".

Ce qui est "dépassé", ce sont certains exemples historiques (travail des enfants en Europe, machine à vapeur...). En revanche, les critiques que Marx porte à l'encontre de l'économie politique "vulgaire" restent parfaitement valables. Quant aux lois qui régissent le fonctionnement du capitalisme, elles ne sont rien d'autre que l'expression des structures de base de ce mode de production. C'est pourquoi "Le Capital" est un livre actuel.

II – Concernant l'avenir du capitalisme. Marx déclare : "Une formation sociale ne disparaît jamais avant que soient développées

toutes les forces productives qu'elle est assez large pour contenir, jamais des rapports de production nouveaux et supérieurs ne s'y substituent avant que les conditions d'existence matérielles de ces rapports soient écloses dans le sein même de la vieille société... les rapports de production bourgeois sont la dernière forme contradictoire du processus de production sociale... les forces productives qui se développent au sein de la société bourgeoise créent en même temps les conditions matérielles pour résoudre cette contradiction. Avec cette formation sociale s'achève donc la préhistoire de la société humaine" (Contribution à la critique de l'économie politique ; p. 5).

Selon Marx, en se développant le capitalisme crée donc les conditions de son remplacement par une société supérieure. Évidemment, celle-ci ne se surgira pas automatiquement.

III – Concernant la construction de la société communiste, Marx n'a rien dit : il s'est seulement "borné à une simple analyse critique des éléments donnés, au lieu de formuler des recettes pour les marmites de l'avenir" (préface du livre 1, tome 1, p. 26). Autrement dit, ses œuvres économiques ont porté, pour l'essentiel sur le capitalisme et un peu sur les sociétés précapitalistes, mais rien sur l'édification du socialisme. Pourtant, jusqu'à aujourd'hui, ses détracteurs n'ont cessé de lui imputer les échecs des "socialismes réels" dont l'analyse reste à faire.

IV - Un "mode de production" est un concept théorique et non pas une réalité matérielle, sensible, palpable. Ce qui existe réellement ce sont des "régimes économiques" qui s'organisent selon certaines structures propres à chaque mode de production. Celles-ci sont concrètement "modélées" par des coutumes, des règles juridiques, des conceptions morales et religieuses qui varient

et évoluent dans le temps et dans l'espace. Les structures économiques possèdent une certaine plasticité. C'est pourquoi le "régime capitaliste" français ne fonctionne pas de la même façon que les régimes suédois, américains, japonais, allemand... De plus, dans la réalité, une économie combine toujours plusieurs "régimes économiques" qui fonctionnent sous la domination de l'un d'eux.

V - **Les lois économiques** qui règlent le fonctionnement des divers modes de production peuvent être modifiées, déformées. Mais elles ne peuvent pas être abolies. Pour illustrer cette idée, on peut oser une comparaison avec la loi de la chute des corps : en un même lieu et dans le vide tous les corps tombent à la même vitesse qui augmente à taux constant. Si maintenant l'on introduit la résistance de l'air, les corps ne tomberont plus à la même vitesse... mais tous continueront de tomber et finiront par atterrir sur le sol : la loi de la chute des corps est modifiée mais continue de s'appliquer. Il en est de même pour les lois qui gouvernent le fonctionnement du capitalisme et des autres modes de production. Elles sont tendancielles parce qu'elles dépendent de la configuration des luttes de classes, du rapport des forces en présence... qui se modifient dans l'espace et le temps. C'est pourquoi rien n'est jamais acquis : des avancées sociales et politiques obtenues à certains moments peuvent toujours être remises en cause.

VI - **La loi de la plus-value est la loi fondamentale du capitalisme** : les moyens de production, devenus propriété privée d'une classe sociale ne sont employés que dans un seul but : produire du profit. De là dérivent toutes les autres lois propres au capitalisme : la formation d'une surpopulation relative, la baisse tendancielle du taux de profit général, etc. Toutes sont liées les unes aux autres en une totalité organique et agissent en-

semble.

VII - Selon **la conception matérialiste de l'histoire**, les facteurs économiques jouent un rôle fondamental dans l'évolution des sociétés humaines. Il convient cependant de ne pas les surestimer. Voici d'ailleurs ce qu'écrivait Friedrich Engel à ce propos :

"D'après la conception matérialiste de l'histoire, le facteur déterminant dans l'histoire est, en dernière instance, la production et la reproduction de la vie réelle. Ni Marx, ni moi n'avons jamais affirmé davantage. Si, ensuite, quelqu'un torture cette proposition pour lui faire dire que le facteur économique est le seul déterminant, il la transforme en une phrase vide, abstraite, absurde. La situation économique est la base, mais les divers éléments de la superstructure... exercent également leur action sur le cours des luttes historiques et, dans beaucoup de cas, en déterminent de façon prépondérante la forme. Il y a action et réaction de tous ces facteurs au sein desquels le mouvement économique finit par se frayer son chemin comme une nécessité à travers la foule infinie de hasards" (Friedrich Engels, Lettre à Joseph Bloch ; 21 septembre 1890 ; Études philosophiques ; Éditions sociales ; Paris ; 1961 ; p. 154).

Ainsi, 1) l'évolution des sociétés humaines s'explique par la conjonction d'un très grand nombre de facteurs économiques, sociaux, politiques, idéologiques et même de hasards. 2) ces facteurs n'ont cependant pas la même importance : le facteur déterminant, en dernière instance, est "la production et la reproduction de la vie réelle". C'est ce qui imprime à cette conception de l'histoire son caractère "matérialiste".

Billet philosophique : l'actualité de la pensée de Karl Marx

Mouvement Réunionnais pour la Paix : « la guerre n'est pas une fatalité »

Dans un communiqué diffusé hier, le Mouvement Réunionnais pour la Paix salue la participation de Ahed Tamimi à la Fête de l'Humanité, ainsi que la tenue de l'audience sur les Chagos à la Cour internationale de Justice. « La guerre n'est pas une fatalité », souligne le Mouvement Réunionnais pour la Paix, qui invite les Réunionnais « à être de plus en plus nombreux pour appeler à la construction d'un nouveau monde, débarrassé de la guerre ».



Denis.

Nous profitons aussi pour saluer le processus de réconciliation engagé par les présidents de la Corée du Nord et du Sud. C'est la preuve que la voie vers la paix est toujours possible. Cela dépend d'une volonté politique. A contrario, nous dénonçons les pays occidentaux et Israël qui continuent de bombarder la Syrie en violation de la souveraineté de son territoire.

En cette 17e Journée Internationale de la Paix, nous souhaitons réaffirmer aux Réunionnaises et Réunionnais que la guerre n'est pas une fatalité. Nous les invitons à être de plus en plus nombreux pour appeler à la construction d'un nouveau monde, débarrassé de la guerre.

Pour Le Mouvement Réunionnais pour la Paix,
Julie Pontalba

À l'occasion de la Journée Internationale de la Paix, le 21 septembre, décrétée par l'ONU, le Mouvement Réunionnais pour la Paix se félicite du succès du déplacement de Ahed Tamimi en France, à la fête de l'Humanité. Nous avons entendu l'appel qu'elle a lancé de "boycotter Israël" qui commet des crimes impunis en Palestine. Comme elle, nous appelons à libérer les centaines d'enfants palestiniens qui sont enfermés dans les prisons d'Israël.

Nous retenons aussi comme positif

les débats menés à la Cour Internationale de Justice qui ont fait connaître les conditions de la déportation du peuple des Chagos entre 1967 et 1973. Nous profitons une nouvelle fois pour remercier les personnes qui ont participé à la cagnotte qui a permis de renforcer la délégation du Groupe Réfugiés Chagos présente à la Haye.

Nous soulignons que la lutte des Palestiniens et du peuple chagossien sont à l'origine de la création du Mouvement Réunionnais pour la Paix, le 2 juin 2018, à Saint

In kozman pou la rout

« Ou i manz dozèf, mé ou i inkyète pa pou konète si lo poul la soufèr »

Mi koné pa mé dann fon mi pans sé oui pars bann léktèr témoignages sé in bann moun kiltiré. Mi pans zot i koné kozman lo fonnkézèr Prévert té i di : « Afors ponn la poul i fini par gingn zanpoul ». Sa in n'afè sa, mé Prévert l'avé plin kozman konmsa dann son tête. Mé si ni vé arvir dsi sak nou la di an-o la ni manz la vyann, ni manj poisson, shovrète, karab é konpagni san inkyète anou si bann zaimo la la soufèr in bonpé sansa non. Lé vré, l'androi ni lé dann la shène alimantèr ni pans nou lé an droi fé sa. Ni kalkil mèm pa si boudikont manz la vyann sé gaspiye bann séréal konm gaspiy tout sort kalité vézétal. Mé pétète in zour nou va mord nout doi pars domin pétète nou l'aprè fatig nout vyé momon la tèr avèk nout bann gaspiyaz. Alé ! Mi kite azot rofléshi la dsi é ni artrouv pli d'van. Sipétadyé.

Oté

Si ou néna rézon, tyinbo larg pa : la vi va fini par done aou rézon !

Ni pé di Paul Vergès sé papa la rout Tamarin é mèm tout bann demoun téi yèm pa li, i pran zordi la rout Tamarin nkonmsi sa lété la de toutan. A ! bien sir, sa la kout dé mil é dé san é moin lé sir in pé dann tan-la la pans avèk rout la, lo problèm sirkilasyon lété réglé dann l'androi. Poitan bann zournalis la koz avèk nout kamarad épi zot la bien antann sak li la di azot : li la vant lo rout, li la vant bann travayèr la fé la rout la épi lo bann bon zafèr lo rout Tamarin téi sar aport pou nou.

Mé li la di in n'afèr i diré demoun la pa tro antann pars zot lété si tèlman fatigé pass par Sin-Pol, par sin-Lé, par L'étan Salé ké zot la fé « ouf » é zot la pans zot l'avé pou ziska la rotrète. Mé Paul Vergès l'avé di : la rout Tamarin i sifi pa pou anbar la lo koma sirkilatoir. Li la di téi falé galman fé lo tram trin, épi fé la rout léo dann lèst, épi prolonz la rout Tamarin, épi fo modifyé nout manyèr déplasé dann nout péi. Solman nout kamarad la bien mète an gard dsi lo tout otomobil, dsi bann mové shoi laté fé kant mèm.

In matin moin la ékout in madam la pran la réponsabilité lo shéma d'transpor é kiryèzman moin la antann aèl parl koma sirkilatoir, in kozman i pass souvan dann la boush bann kamarad kominis épi bann moun i kashyète pa zot la v érité. Moin la antann in transpor par raye téi doi fé in bon parkour dann nout péi... Mi rogrète solman lo tan pèrdi pars konm i di lo tan pèrdi i ratrap pa zamé : biensir i ratrap lo tan pèrdi mé avèk lo tan é avèk in bonpé dépans an plis -avèk tout lo trikardaz lé riskab arivé ankor dann bann z'ané k'i vien.

In n'ot afèr i fo pa néglizé é sa I pé apèl la pèrsévérans. Pou koué mi di sa ? Pars dopi 2010, lo tan Paul Vergès la pi komann la réjyon, néna in bann z'asosyasyon, épi in bann kamarad la amenn la bataye dann l'opinyon dovan tribinal osi si téi fo, mé sak zot la di mi pans la pa pèrdu. Tienbo larg pa é si ou néna rézon ou va fini par gingn rézon. La vi va donn aou rézon !

Justin